

149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEXTel: 01 41 34 60 00
30 DECEMBRE 01(Hebdo)
-0133359865-

Argus de la presse PARIS

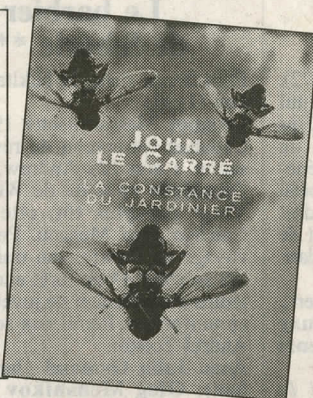
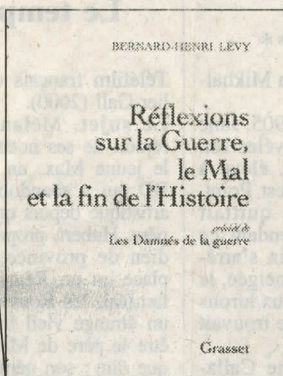
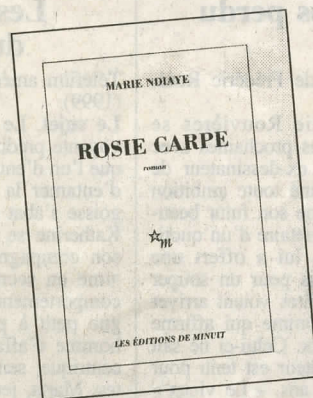
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Six livres ont projeté la littérature sur le devant de la scène

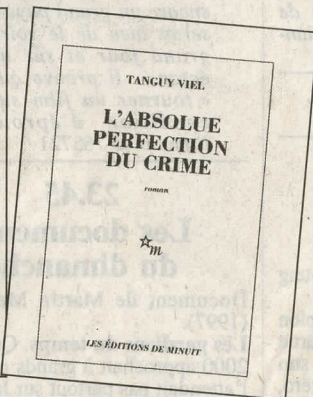
ON RETIENDRA le meilleur. Des surprises (*La vie sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet, Seuil), des polémiques (*Plateforme* de Michel Houellebecq, Flammarion), des retours (*La reprise* d'Alain Robbe-Grillet, Minuit), des bonheurs (*La grammaire est une chanson douce* d'Erik Orsenna, Stock). Chacun de ces livres, par la grâce d'une vision, d'une audace, d'une passion, a projeté la littérature sur le devant de la scène. Mais une année littéraire ne peut se réduire à un bilan : on retiendra donc aussi ces émotions – ces infimes déplacements intérieurs – nées de certaines lectures.

La consécration. Elle possède une singularité prégnante. Marie Ndiaye, née en 1967 à Pithiviers, est un écrivain à part entière. Elle vient de recevoir le prix Femina pour *Rosie Carpe* (Minuit). Extraordinaire roman sur la maternité, la précarité, l'identité. La dépossession et la transmission. Comment donner ce que l'on n'a pas reçu ? Le Femina, en couronnant une des plus grandes romancières d'aujourd'hui, a fait un choix exigeant. Car *Rosie Carpe*, roman réaliste jusqu'à en être métallique, est un portrait de notre époque : des êtres déracinés se débattent dans une société déstructurée.

La transition. Dans *Les aveux du roman* (Fayard), l'historienne Mona Ozouf s'interroge sur le passage, au XIX^e siècle, entre la tradition et la révolution. Elle étudie ainsi, à travers dix romans français, cette négociation inconsciente entre l'ancien (l'inégalité mais l'idéal aristocratique) et le nouveau (le nivellement démocratique mais le désir égalitaire). Magnifique portrait du héros



Nos coups de cœur 2001



stendhalien foudroyé par des rêves contraires. Et, à travers cet itinéraire littéraire, se lit un hommage au genre romanesque comme lieu de réflexion historique.

La dénonciation. La nouvelle secoue le haut-commissariat britannique de Nairobi. L'avocate Tessa Quayle a été retrouvée morte assassinée dans le nord du Kenya. Son mari, diplomate

de carrière, décide de mener l'enquête. Il va découvrir et dénoncer le scandale de la course aux profits menée par les multinationales pharmaceutiques. Dans *La constance du jardinier* (Seuil), on retrouve tous les thèmes chers à John le Carré. La trahison et la duplicité, la lâcheté et la cupidité. Mais le roman tout entier, histoire d'amour et de fidélité, est

illuminé par un beau portrait de femme.

La réflexion. Les femmes passent, dans ses pages en alerte, comme des ombres obsédantes. D'autant plus présentes dans leurs paroles qu'elles sont absentes de leur corps. Comme la Sri-Lankaise Yasodha qui, tout en parlant, ne cesse d'effleurer son visage. Dans *Réflexions sur la Guerre, le Mal et la*

fin de l'Histoire (Grasset), Bernard-Henri Lévy fait le portrait du commandant Massoud, dialogue avec un kamikaze, dresse un bilan générationnel. Se confronte à lui-même. Et il s'arrête, surtout et avant tout, sur les victimes des guerres lointaines. Car ce livre a été écrit pour eux : ces oubliés qui réclament notre mémoire.

La méditation. Régis Jauffret, en suivant une femme anonyme dans une ville imaginaire, s'est définitivement imposé. *Promenade* (Verticales) est un roman sur la solitude et la perte. Une femme, sans attache, ne cesse de s'imaginer au lieu de se vivre. Elle est, trop fragile et trop faible, incapable de s'adapter à la violence de la réalité. L'écriture, envahie par le conditionnel, porte loin. Le roman, par sa noirceur et sa froideur, peut dérouter. Mais l'auteur ne cesse d'exhorter, par la dérive sanglante de ses personnages en proie aux fantasmés, l'être humain à s'évader des codes sociaux : *Promenade* est une douloureuse méditation sur un bonheur à inventer.

La révélation. Tanguy Viel, à travers l'histoire d'un hold-up dans une ville située en bord de mer, a écrit un roman en forme d'hommage aux films policiers des années 50. Mais dans *L'absolue perfection du crime* (Minuit), la construction et l'écriture subliment une intrigue classique. Toute une humanité, avec ses codes, ses liens, ses haines, ses amitiés, est décrite avec finesse. Tanguy Viel, né en 1973 à Brest, raconte combien la perfection n'est pas de ce monde : roman crépusculaire sur la survivance du passé dans le présent. **M.-L. D.**